ESSAI
SUR
LA PEINTURE.

INTRODUCTION.

DEux cauſes principales ſemblent s'oppoſer aux progrés des Sciences & des Arts, & empêchent qu'il ne ſe forme de grands hommes. La premiere eſt que les Parens ſont dans l'uſage d'appliquer leurs enfans à tout autre occupation que celle vers laquelle la nature les porte. La ſe-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

conde eſt que dans le cas où ces jeunes gens s'appliqueroient ſuivant leur goût à tel ou tel Art, on ne leur montre point la route la plus courte & la plus ſûre qui les conduiroit au but qu'ils ſe ſont propoſés.

Pour lever le premier obſtacle, il ne faudroit plus laiſſer au pouvoir de chaque pere de famille comme cela ſe pratique tous les jours, le droit de deſtiner ſes propres enfans à la profeſſion pour laquelle cet homme ſouvent groſſier & ſans goût ſe ſent le plus porté. Il réſulte de cet uſage que *négligeant les fondemens que la nature a jetté*, comme dit le Poëte, on voit tant de gens hors de la route qu'ils devroient ſuivre. Souvent tel homme reſte confondu dans la foule, qui étoit deſtiné à ſe faire une grande réputation & à ſervir d'ornement à ſa patrie, s'il eut été conduit d'une maniere différente. Perſonne ne révoquera en

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

doute combien l'on fait de grands progrès dans les études que l'on ſuit par goût & au contraire, combien les ſuccès de ceux qui travaillent contre leur gré, ſont tardifs & médiocres. Il paroit donc que l'un des premiers ſoins du gouvernement devroit être le choix d'un état convenable à la plus grande partie des jeunes gens. On pourroit peut être parvenir à un objet d'une ſi grande importance en mettant à la tête des Ecoles publiques des perſonnes d'un mérite diſtingué qui épieroient pour ainſi dire les goûts & les inclinations des enfans qui leur ſeroient confiés. On obligeroit peut être ces enfans à manifeſter leur goût & leur inclination en leur préſentant des inſtrumens de Mathématique, des armes, ou des inſtrumens de Muſique ou autres choſes pareilles dont on feroit l'eſſai devant eux. Ce fut par un pareil ſtratagême que le ruſé Uliſſe découvrit Achille qui ſe

tenoit caché ſous les habillemens d'une femme parmi les filles de Sciros; il leur montra pour cet effet des joyaux d'un grand prix & des armures ſuperbes auxquelles Achille guidé par ſon goût martial donna la préférence (*a*).

Le premier empêchement ayant été levé, on ſuprimera le ſecond en ſuivant dans l'éducation la même méthode que la Médecine employe dans le traitement des maladies; elle ne fait que ſuivre les indications de la nature & les ſeconder. Toute inſtruction devroit ſe diriger vers ces objets. On conviendra de bonne foi qu'il eſt abſurde que l'on faſſe paſſer pluſieurs années aux jeunes gens qui ſe deſtinent, ſoit à l'égliſe, ſoit à la profeſſion des Armes ou aux Arts libéraux à apprendre indiſtinctement, comme cela ſe pratique parmi nous, des cho-

(*a*) A Berlin où régne un Prince Philoſophe, on a mis en pratique un pareil ſtratagême;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſes que la plupart doivent oublier étant homme faits. Chez les Romains, comme nous l'apprend Tacite, celui de leurs enfans qui ſe conſacroit à l'étude des Loix, à l'éloquence ou à l'art militaire en faiſoit ſon unique occupation; elle l'abſorboit tout entier.(*a*) S'il eſt un Art qui exige indépendamment du génie, l'étude la plus particuliere & la plus opiniâtre, c'eſt ſans contre-dit la Peinture, c'eſt-à-dire cet Art où la main doit rendre facilement tout ce que l'imagination produit de plus beau & de plus agréable, où il s'agit de donner du relief aux ſurfaces planes, d'éclairer celles qui ſont dans les ténebres, d'éloigner celles qui ſont les plus proches, enfin de donner l'ame

(*a*) *Et ſive ad rem militarem, ſive ad juris ſcientiam, ſive ad eloquentiæ ſtudium inclinaſſet, id univerſum hauriret.*

In Dial. de Orator. ſive de cauſſis corruptæ eloquentiæ.

& la vie à une toile. C'eſt par les preſtiges de la Peinture que le ſpectateur doit s'écrier avec le Poëte. Celui qui voit ce que je ſuis réellement, ne me voit point.

Non vide me di me chi vide il vero.

DE

LA PREMIERE ÉDUCATION DU PEINTRE.

LORSQU'ON eſt parvenu par différentes expériences à connoître un génie formé par la nature pour réuſſir dans l'art de peindre, on ſe tromperoit groſſierement en lui faiſant prendre la route des études ordinaires, & ſi on l'envoyoit avec les autres enfans pour y apprendre le Latin dans les Ecoles. Au lieu de mettre entre ſes mains les Rudimens

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf